



Lancement le samedi 9 mars 2024 • 13h30-22h

Campus des Cordeliers

15, rue de l'École-de-Médecine • 75006 Paris

Contact presse
Audrey Le Roy
Chargée de communication

des femmes
Antoinette Fouque

33/35 rue Jacob, 75006 Paris
aleroy@desfemmes.fr
01 42 22 97 25 / 06 70 00 07 77

SOMMAIRE

QUI ÉTAIT ANTOINETTE FOUQUE ?

- Courte biographie 4
- Présentation d'Antoinette Fouque 6
- Notice de l'encyclopédie Larousse 8
- Notice du *Dictionnaire universel des créatrices* par Christophe Bourseiller 10

LE PRIX ANTOINETTE FOUQUE

- Présentation 13

LES ÉDITIONS *DES FEMMES* - ANTOINETTE FOUQUE

- Des femmes du MLF éditent pour « lever le refoulement sur la création des femmes » 15
- Faire exister « une écriture qui ne serait pas du semblant » 16
- Réconcilier l'oral et l'écrit 17
- Les éditions *des femmes* : « un lieu germinatif », hospitalier et solidaire 18
- Les éditions *des femmes*, lieu de transmission d'une féminologie 19

Qui était Antoinette Fouque ?

Contact presse
Audrey Le Roy
Chargée de communication

des femmes
Antoinette Fouque

33/35 rue Jacob, 75006 Paris
aleroy@desfemmes.fr
01 42 22 97 25 / 06 70 00 07 77

COURTE BIOGRAPHIE

Naissance à Marseille le 1^{er} octobre 1936, d'Alexis Grugnardi et de Vincente Bonavita.

Après des études primaires et secondaires au lycée Longchamp, à Marseille, elle prépare et obtient une licence de lettres modernes à la faculté d'Aix-en-Provence.

Mariage en 1959 avec René Fouque.

Titulaire du CAPES de lettres modernes, elle enseigne et obtient un DES de lettres modernes à l'Université de Paris-Sorbonne.

Sa fille, Vincente, naît en 1964, alors qu'elle est critique littéraire et traductrice aux *Cahiers du Sud*, à la *Quinzaine littéraire* et lectrice aux éditions du Seuil.

Elle participe, à l'École pratique des hautes études, au séminaire de Roland Barthes, avec qui elle fera un DEA et entreprendra une thèse sur l'avant-garde littéraire, puis au séminaire de Jacques Lacan avec qui elle commence une formation psychanalytique en 1968.

Après avoir cofondé le Mouvement de libération des femmes (MLF) en octobre 1968 et créé la pratique *Psychanalyse et Politique*, elle fonde et dirige successivement :

- les Éditions *Des femmes* (1973), première maison d'édition de femmes en Europe ;
- les librairies *Des femmes* (1974, 1976, 1977), premières librairies de femmes en Europe ;
- la galerie *Des femmes* (1980), première galerie de femmes en Europe ;
- des publications : *Le Quotidien des femmes* (1975), *Des femmes en mouvements* (mensuel puis hebdomadaire, 1977-1982) ;
- l'Institut d'enseignement et de recherches en sciences des femmes et le Collège de *fémino-logie* (1978) (champ qu'elle a fondé pour donner sa place à l'expérience spécifique des femmes dans l'élaboration des connaissances) ;
- l'Alliance des femmes pour la démocratie (AFD) (1989) ;
- l'Observatoire de la misogynie (1989) ;
- le club Parité 2000 (1990) ;
- l'Espace *Des femmes* – édition, librairie, galerie – (2007), un lieu de rencontres et de débats dédié à la création des femmes.

Elle est titulaire d'un doctorat en sciences politiques (1992) et d'une habilitation à diriger des recherches obtenue en 1994 (Paris VIII).

Élue au Parlement européen de 1994 à 1999, elle siège à la Commission des droits de la femme (vice-présidente) et à celle des affaires étrangères et des libertés publiques.

En Californie, elle préside l'Alliance française de San Diego (1985-1988), et le secteur international du Women's International Center (1985-1988).

Elle représente la France et l'Union européenne aux conférences des Nations unies sur la population et le développement du Caire (1994), sur les femmes de Beijing (1995), sur les habitats humains d'Istanbul (Habitat II, 1996), et participe en tant que présidente de l'AFD à celles sur l'environnement et le développement de Rio de Janeiro (1992), sur les droits de l'homme de Vienne (1993) et sur le développement social de Copenhague (1995), œuvrant ainsi à la pleine intégration des droits des femmes dans les droits de la personne humaine.

Elle a été membre de l'Observatoire de la parité entre les femmes et les hommes créé par le président de la République Jacques Chirac (2002-2010).

Elle a été élevée au grade de commandeur de la Légion d'honneur par le président de la République (2006), commandeur des Arts et des Lettres (2009) et grand officier dans l'ordre national du Mérite par le président de la République (2010).

Elle prend la défense des femmes en danger dans le monde entier, anonymes ou emblématiques, parmi lesquelles Lidia Falcon et Eva Forest emprisonnées et menacées de mort sous la dictature de Franco en Espagne (1975), les femmes iraniennes révoltées contre le port du tchador (1979), Tatiana Mamonova, Ioulia Voznessenskaïa et les auteurs de « *Femmes et Russie* », dissidentes soviétiques féministes sauvées du goulag (1980), Naoual el Saadawi emprisonnée par le gouvernement égyptien (1981), les femmes bosniaques victimes de viols lors du conflit en ex-Yougoslavie (1993), Leyla Zana, députée kurde emprisonnée par le gouvernement turc (1994), Taslima Nasreen, objet d'une fatwa islamique au Bangladesh (1994), les infirmières bulgares risquant la peine de mort en Libye (2006)... soutenant ces femmes en lutte, les faisant connaître et publiant leurs écrits au sein de la maison d'édition.

Antoinette Fouque est décédée le 20 février 2014.

PRÉSENTATION D'ANTOINETTE FOUQUE

Cofondatrice du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) en 1968, Antoinette Fouque a donné à ce mouvement une dimension philosophique en alliant pensée et action, inconscient et Histoire, psychanalyse et politique, ouvrant ainsi de nouvelles voies pour penser la différence des sexes. Plus qu'un mouvement social recherchant la simple égalité économique et juridique, elle l'a envisagé comme un « mouvement de civilisation », « une révolution du symbolique » porteuse de mutations profondes pour l'espèce humaine grâce à l'entrée des femmes dans leur condition historique.

Ce MLF qui a ouvert une nouvelle ère n'a jamais cessé de transformer la conscience et la vie des femmes et des hommes et de démocratiser la société. Pour en faire un mouvement de civilisation, Antoinette Fouque y a créé une forme d'université populaire où inventer une pratique inédite, *Psychanalyse et Politique*. Pierre Nora, son ami, grand historien et membre de l'Académie Française, qualifiera *Psychanalyse et Politique* d' « aile flamboyante du MLF ».

Dès 1979, le psychanalyste Serge Leclaire déclarait « *Depuis dix ans environ, c'est d'un autre type de mouvement que la psychanalyse, sans le savoir encore, s'anime ou se ranime : un mouvement politique qui, comme le mouvement ouvrier à ses commencements, telle la psychanalyse à ses débuts, suscite la dérision, le dénigrement, la condescendance paternaliste, si ce n'est l'hostilité ou même la répression la plus violemment sophistiquée : je parle du mouvement des femmes, nommé : le groupe «Psychanalyse et Politique», animé par Antoinette Fouque.* »

Cette pratique a fait l'originalité et la modernité du MLF et a imprégné la pensée contemporaine et l'action politique d'une conception positive de la différence des sexes et de l'existence des femmes.

Femme de pensée et d'action, aux côtés des femmes, œuvrant à ce que le plus grand nombre puisse s'exprimer, se mettre en mouvements et entrer dans l'Histoire, elle leur a offert les éditions *des femmes*, « la maison ouverte à l'autre écriture », bien avant de publier ses propres textes. « *Parole enfouie / Parole informe / Parole muette / Avec Antoinette Fouque / C'est la parole qui prend corps / Les idées qui se font claires / C'est la générosité d'une écoute / C'est le plaisir de comprendre* », écrivait Isabelle Huppert en exergue de leur entretien pour Les Cahiers du cinéma en 1994.

Les femmes, aux côtés desquelles elle a été engagée dans le monde entier durant toutes ces années, sont au cœur de tous ses combats, qu'il s'agisse du combat contre les violences, pour le droit à la maîtrise de la fécondité, la parité ou l'accès à une création libre. Il s'agissait de comprendre les raisons de l'effacement des femmes, de leur exclusion du monde, de leur maltraitance universelle, de mettre au jour les racines de la misogynie pour qu'elles puissent exister pleinement. Ses combats ont ainsi modifié la condition historique des femmes et dessiné le devenir de la civilisation, pour ce qu'elle nomme « un nouveau contrat humain » entre les sexes.

La philosophe Blandine Kriegel disait d'elle qu'avec « son intelligence visionnaire » elle incarnait « *l'esprit du mouvement des femmes, le paradigme de tous les mouvements démocratiques qui ont fait avancer notre société* ».

Au-delà du féminisme, elle place la procréation au cœur de l'éthique et de la *libido creandi* des femmes et en tire toutes les conséquences politiques, philosophiques, humaines, etc., affirmant que l'expérience de la gestation et sa symbolisation rendent possible le passage d'un mode de pensée idéologique et religieux à un mode de pensée scientifique et matérialiste.

« Pour la première fois, les jeunes générations auront accès à l'une des pensées les plus marquantes de son époque. » écrivait la philosophe Catherine Clément dans *Le Magazine Littéraire* lors de la publication de *Il y a deux sexes*, en 1995.

Le philosophe Jean-Joseph Goux disait d'elle : « Par ses écrits comme par son action, par ses prises de position théoriques comme par les créations multiples et courageuses dont elle a été l'origine et l'animatrice inlassable, Antoinette Fouque est une figure incontournable de la lutte des femmes pour leur accès à une vraie liberté. »

Et le sociologue Alain Touraine relevait à propos de l'importance de sa pensée et de ce qu'il appelait son post-féminisme : « C'est Antoinette Fouque, plus que toute autre, qui a conçu les femmes comme créatrices et transformatrices. Sans elle, il n'y aurait pas de mouvement des femmes possible. Je voudrais... que l'on comprenne que c'est une des réflexions majeures de notre temps. »

Chantal Chawaf, écrivaine, insistait : « Historiquement, elle inscrit la génitalité des femmes dans le fonctionnement du monde. »

Hélène Cixous lui a rendu hommage en 2014 : « Antoinette sera toujours allée dans la direction du sens opposé au sens cliché. Si elle passait devant une institution, une pratique, une théorie, une philosophie, elle entrait par le côté, en sens inverse, et elle y semait l'insurrection, l'esprit critique. Et là, inlassablement, elle rappelait à la présence les exilées de la société : pas un jour sans prendre le parti d'une femme. »

Antoinette Fouque en appelle à un humanisme supérieur, qui passe par une nouvelle alliance entre les hommes et les femmes et la reconnaissance par l'humanité de leur apport et de leur génie.... révolution à la fois symbolique, politique et poétique, rupture épistémologique qu'elle a elle-même initiée en créant le MLF en 1968 : « Il me semble que ce que nous avons amorcé dans l'Histoire était un accès à la géni(t)alité, au génie humain. »

En 2024, dix ans après sa disparition, en ces temps de guerre et de destruction où les droits des femmes et leurs libertés fondamentales sont menacés, il nous paraît important de mettre à l'honneur une pensée féconde susceptible d'inspirer les générations futures, tant l'œuvre d'Antoinette Fouque, dotée d'une capacité d'éclosion permanente, est plus que jamais une invitation à penser le XXI ème siècle et le devenir de l'humanité.

NOTICE DE L'ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE

Psychanalyste, philosophe et politologue française (Marseille 1936 – Paris 2014).

Universitaire, docteur en sciences politiques, et cofondatrice du Mouvement de libération des femmes (MLF) en 1968, Antoinette Fouque a également été députée au Parlement européen de 1994 à 1999 (élue au nom des radicaux de gauche). Elle a publié deux ouvrages clés de la pensée contemporaine : *Il y a deux sexes – Féminologie I* (1995) et *Gravidanza – Féminologie II* (2007).

Psychanalyse et Politique

Pionnière d'un post-féminisme anticipant les débats quant à la nature de la démocratie sur fond de mondialisation, éloquente face aux défis du monde, à la tribune du Parlement européen ou au sein d'ONG, la théoricienne Antoinette Fouque tient une place singulière dans le paysage intellectuel français par la multiplicité de ses apports. Psychanalyse, politique, philosophie, écriture, édition (Éditions *des Femmes*) sont autant de champs pour son engagement encyclopédique – et non pas simplement éclectique –, dans sa volonté de tisser un nouveau contexte pour l'action en théorisant sur le vif, en alliant distance conceptuelle et immédiateté de la prise de conscience, temps long de la réflexion et temps court de l'actualité mouvante.

À la psychanalyse, Antoinette Fouque a posé une question décisive, jusqu'alors éludée : qu'est-ce qu'une femme ? Ce point d'interrogation rouvrait la forclusion du point final illustrée par l'affirmation de Jacques Lacan : « La femme, ça n'existe pas. Il n'y a qu'une libido et elle est phallique. » À demande iconoclaste, réponse innovante, grâce à une œuvre montrant qu'il existe une libido utérine – véritable *libido creandi* – ; une œuvre démontrant que la procréation, loin de s'opposer à la création, est le modèle d'une véritable « géni(t)alité » en même temps que le ressort caché de la misogynie à travers le concept de l'« envie d'utérus » – processus consistant à dénigrer ce (celle) qu'en réalité on envie.

À la politique, Antoinette Fouque a donné un nouvel éclairage par la mise en lumière des rapports entretenus par des notions apparemment contradictoires : intime et collectif ; mouvement et institutionnalisation ; action et pensée ; local et international. En créant, en 1968, le groupe de réflexion *Psychanalyse et Politique*, creuset du MLF – « chacune dans sa singularité et ensemble dans un mouvement universel » –, elle entendait articuler libération personnelle et libération historique, inconscient et civilisation, et mettre au jour les rouages de la réaction psychique et de la politique réactionnaire : transformer les entraves en puissance d'affirmation ; incarner le mouvement, plutôt que le dogme, mais sans se déliter dans l'effervescence ; épouser un élan qui ne soit pas sporadique, mais s'inscrire dans la continuité et donc prendre part aux responsabilités publiques.

En intervenant auprès de la secrétaire d'État chargée des droits des femmes, ou en tant que vice-présidente de la commission des droits de la femme au Parlement européen, en participant activement à plusieurs conférences des Nations unies, attestant qu'ici est comme ailleurs, et en s'engageant dans des actions de solidarité en faveur de femmes menacées (anonymes, car les génocides sont souvent des « gynocides », ou figures emblématiques, telles que Taslima Nasreen et Aung San Suu Kyi), Antoinette Fouque, tout au long des années 1990, a instillé dans les structures politiques le vif-argent de la pensée. Elle a donc donné toute leur ampleur aux débats de la décennie 2000 sur l'égalité, la parité, l'identité femme. Dépasser les clivages tels que condition féminine (être femme en vertu d'une essence)/devenir femme (« On ne naît pas femme, on le devient », selon Simone de Beauvoir), *tota mulier in utero* (modèle nataliste : ne pas se concevoir sans enfanter, renoncer à faire carrière)/*tota mulier sine utero* (modèle malthusien : pour progresser socialement, renoncer à enfanter), impose de trouver un nouveau fil conducteur vers une égalité hommes/femmes qui ne soit pas une parité arithmétique, mais un « nouveau contrat humain », une approche se distinguant de l'impératif d'imitation sommant les femmes d'être « comme » des hommes pour avoir leur place dans la cité. *Il y a deux*

sexes, intitulé révélateur, montre que l'un ne peut se poser en modèle de l'autre et ouvre la voie à une véritable hétérosexualité.

L'invention de la *féminologie*

Antoinette Fouque a théorisé la différence des sexes au-delà des acquis psychanalytiques classiques. D'une question marginale elle a fait la question centrale qui oriente celles qui sont posées dans les autres disciplines, dont la prétendue neutralité objective dissimule souvent des biais conceptuels. C'est l'objet de la *féminologie*, néologisme forgé par l'auteure, qui lui a donné ses lettres de noblesse. C'est plus qu'un mot invitant à dépasser le féminisme ; c'est une approche conceptuelle qui a permis de fonder un institut de recherche en science des femmes. La *féminologie* est solidaire d'un travail philosophique pour examiner les fondements de la démocratie, pour marquer le passage d'un mode de pensée idéaliste à un mode de pensée matérialiste, avec, pour fil conducteur, une pensée de la « gènesique » qui tient compte du temps réel de la gestation, plutôt que du temps virtuel d'un univers dématérialisé. Les débats sur l'utérus artificiel ou sur le vivant susceptible de marchandisation (avec la gestation pour autrui) illustrent la modernité de cet angle théorique.

Modernité mais aussi fécondité, puisqu'il y a des développements tant dans la sphère universitaire – Antoinette Fouque ayant dirigé des recherches – que dans celle de l'écriture, grâce à son œuvre et aux commentaires qu'elle inspire. Distinguant les différentes nuances du « matricide », elle s'est employée à dégager la portée du « matriciel », jusqu'en littérature. Elle a ainsi créé des lieux d'expression (avec plusieurs journaux conçus pour préserver une forme de jaillissement oral) et une maison d'édition qui donne la parole au sens propre (« Bibliothèque des voix »), où elle fait dialoguer, dans une même ferveur littéraire, essais, romans, poèmes.

Soucieuse d'unir conviction et création, échappant au dilemme du militantisme créatif et de la création militante, conférant à la gestation la portée d'un paradigme pour l'éthique, Antoinette Fouque a, par un véritable mouvement de pensée, fait passer les femmes de la condition féminine à la condition historique.

NOTICE DU DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES CRÉATRICES

FOUQUE, Antoinette (née Grugnardi) [Marseille 1936 – Paris 2014]

De mère calabraise et de père corse, communiste, Antoinette Fouque suit à l'université d'Aix-Marseille sa première formation classique, littéraire. Elle y rencontre René Fouque et quitte avec lui le Sud pour Paris. Elle se trouve alors en thèse avec Roland Barthes. Lectrice aux éditions du Seuil, elle fréquente les séminaires de Jacques Lacan avec qui elle fera une psychanalyse. L'expérience de la grossesse et la naissance de sa fille, en 1964, entraînent en elle « un mouvement de pensée autour de la différence des sexes » et une conscience de l'exclusion des femmes. Ils prendront leur dimension politique au lendemain du mouvement de Mai, lorsque cette intellectuelle inclassable, d'une singulière liberté de pensée, cofonde le Mouvement de libération des femmes (MLF), en octobre 1968, avec Monique Wittig et Josiane Chanel. Elle invente alors *Psychanalyse et Politique*, groupe de recherche et pratique inédite d'analyse de l'inconscient par le politique et du politique par la psychanalyse, qui devient le centre culturel et intellectuel du MLF et étend son influence en Europe et aux États-Unis à travers ce qui sera appelé le *french feminism*. Elle se démarque immédiatement des groupes féministes traditionnels, qui se limitent à lutter pour les droits des femmes. À cette dimension revendicative, elle en ajoute une autre, de nature philosophique. Il ne peut y avoir de révolution des femmes sans formuler un questionnement radical : qu'est-ce qu'une femme ? interroge-t-elle en somme. Cette interrogation fondatrice l'amène à développer des positions originales. Elle travaille à lever la censure sur l'existence des femmes « pro-créatrices », sur la part qu'elles assument dans la création de l'humanité pensante, à travers la gestation. Elle fait ainsi du MLF un mouvement de civilisation, éthique autant que politique, affirmatif plutôt que revendicatif, postféministe, « de symbolisation et de production d'une culture des femmes ».

Au printemps 1970, lors du premier meeting public du MLF à l'université de Vincennes, elle affirme, en démarquage de Freud : « Nous, des femmes, allons réussir, là où l'hystérique échoue. » Il lui est alors proposé d'animer des séminaires de philosophie et de psychanalyse, et elle apporte ainsi pour la première fois la question des femmes à l'Université. En 1973, elle crée à Paris la première maison d'édition *des femmes* en Europe, puis successivement les premières librairie et galerie *des femmes* (1974 et 1980), un journal à grande diffusion, *Des femmes en mouvements* (mensuel, puis hebdomadaire, 1977-1982), la « Bibliothèque des voix », première collection de livres parlants, pour « réconcilier l'oral et l'écrit », et de nombreuses associations pour lutter contre la misogynie, pour la parité, pour une démocratisation par et avec les femmes. Elle parcourt le monde à la rencontre des femmes en lutte, vient en aide aux femmes menacées, d'Eva Forest à Aung San Suu Kyi, de Leyla Zana à Taslima Nasreen, conjuguant solidarité dans l'action et dans l'écriture pour faire tomber les murs.

À partir de la fin des années 1980, les femmes lui semblent avoir « acquis suffisamment de citoyenneté et d'indépendance pour affirmer leur existence au niveau politique » ; elle présente, avec l'Alliance des femmes pour la démocratie qu'elle a créée en 1989, des listes pour faire avancer la parité. En 1994, elle est la première femme du mouvement à être élue au Parlement européen, et y assurera la vice-présidence de la Commission des droits des femmes.

Elle est membre de l'Observatoire de la parité de 2002 à 2010. Ayant soutenu une thèse de doctorat à l'université Paris 8 en 1992 et passé l'habilitation, elle dirige des recherches en *fémino-logie*, une science qu'elle élabore pour faire sortir de la forclusion le savoir des femmes, véritable « révolution du symbolique ». Elle a, dit le psychanalyste Serge Leclair avec qui elle a longtemps travaillé, « animé », voire « ranimé » le mouvement psychanalytique. En dégageant, au-delà de la

libido phallique, l'existence d'une libido femelle ou *libido creandi*, en démontrant que l'« envie de l'utérus » est le ressort caché de la civilisation (religions, mythes, cultures), elle lui a apporté une théorie de la « géni(t)alité », qui manquait chez Freud et Lacan. Ses concepts de la « chair pensante » et de la « gestation comme paradigme de l'éthique », qui affirment à la fois la dignité de la chair et celle de la pensée comme penser à l'autre, ont ouvert la philosophie à une vérité « matérielle », matérialiste, matricielle.

En associant procréation et libération des femmes, elle a promu un nouveau modèle de société réellement hétérosexuée et paritaire : les Françaises conjuguent aujourd'hui le plus fort taux de fécondité de l'Union européenne à un très fort taux d'activité professionnelle. Pionnière des causes qui, quarante-cinq ans après la création du MLF, irriguent, transforment, mobilisent le champ sociétal, elle voit dans le mariage et l'adoption homosexuels une levée d'interdit sur le désir d'enfant, et dans la gestation pour autrui la mise en lumière du don que constitue chaque gestation. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages de référence. Le titre du premier, *Il y a deux sexes*, a, à ce jour encore, valeur d'affirmation programmatique. Son projet de Dictionnaire encyclopédique des femmes (voir le journal du MLF, *Le torchon brûle*, 1973) est contemporain de la création des éditions *des femmes* pour l'accueillir.

Christophe BOURSEILLER

Le Prix Antoinette Fouque

Contact presse
Audrey Le Roy
Chargée de communication

des femmes
Antoinette Fouque

33/35 rue Jacob, 75006 Paris
aleroy@desfemmes.fr
01 42 22 97 25 / 06 70 00 07 77

Le Prix Antoinette Fouque sera lancé le 9 mars 2024 à l'occasion des 10 ans de sa disparition, et de la Journée internationale des droits des femmes.

Cofondatrice du Mouvement de libération des femmes, militante et théoricienne des droits des femmes, psychanalyste, femme politique, écrivaine, fondatrice et présidente de plusieurs organismes, directrice de recherche à l'université, ancienne députée européenne, Antoinette Fouque s'est donné comme ligne de vie de « penser en femme d'action et agir en femme de pensée ». Elle a promu des idées originales sur la différence des sexes, réalisé un travail de pensée innovant sur la procréation en créant et développant différents concepts qui ont enrichi la psychanalyse et les sciences humaines, économiques et politiques. En associant d'entrée procréation et libération des femmes, Antoinette Fouque a proposé un modèle de société paritaire.

« Libérer la *libido creandi* de chaque femme, c'est donner sens, signification et orientation à ce qui vient, à l'Avenir.» Telle est la vocation et la devise du Prix Antoinette Fouque qui sera remis, tous les deux ans, à l'occasion du 8 Mars, Journée internationale des droits des femmes et la première fois, en mars 2025.

Trois catégories de prix seront dotés par session biennale autour des thèmes « S'engager », « Penser », « Créer ».

La dotation de ces prix se fera sous différentes formes : dotation financière, publication et mise en lumière de travaux, accompagnement d'un projet, etc.

Ce prix récompensera en effet une action, un mouvement, une pensée, une recherche, une création, un projet entrepreneurial, une ONG... porté-e par une ou des femmes en France et dans le monde, individuellement ou collectivement, œuvrant à libérer la *libido creandi* des femmes. Il pourra éventuellement être décerné à un homme s'étant particulièrement illustré dans une amélioration significative et déterminante du sort des femmes.

Le jury sera composé d'une dizaine de personnes (femmes et hommes) choisies pour leur engagement aux côtés d'Antoinette Fouque et/ou pour leurs engagements en faveur des femmes et pour leurs compétences et expertises.

Il sera placé sous l'égide d'un **Comité d'honneur** composé de personnalités de premier plan (parmi lesquelles de grandes actrices de la collection « La Bibliothèque des voix »).

Les éditions
des femmes
Antoinette Fouque

Contact presse
Audrey Le Roy
Chargée de communication

des femmes
Antoinette Fouque

33/35 rue Jacob, 75006 Paris
aleroy@desfemmes.fr
01 42 22 97 25 / 06 70 00 07 77

Créer une maison d'édition à la fin de 1973, c'était donner lieu à ces multiples exigences, c'était réaliser une part du rêve d'abolition des frontières langagières, accomplir une nouvelle étape de libération. Aux éditions Des femmes, aucune littérature, aucune écriture ne sera jamais étrangère.¹ Antoinette Fouque (1er octobre 1936-20 février 2014)

Des femmes du MLF éditent pour « lever le refoulement sur la création des femmes² »

Antoinette Fouque lance les éditions des femmes fin 1972, quatre ans après avoir cofondé, avec Monique Wittig et Josiane Chanel, dans la foulée de Mai 68, le Mouvement de libération des femmes au sein duquel elle propose une nouvelle pratique collective, « Psychanalyse et politique ». Soit un laboratoire de recherche questionnant la pensée dominante, pour trouver le chemin d'une pensée libérée de celle des grands maîtres et pour que les femmes adviennent comme sujets de leur histoire. Il fallait donc qu'elles « prennent le stylo après avoir pris la parole » pour lutter contre leur effacement permanent et affirmer leur force créatrice. Son projet est d'offrir aux femmes une terre d'accueil ouverte sur le monde pour exister en tant que femmes – « ouvrir le Mouvement à un public : publier³ » – à travers à la fois des écrits politiques témoignant de leurs combats et de leurs luttes de libération et des textes littéraires cherchant à sortir d'une écriture normée prise dans la domination masculine ou cloisonnée dans les genres littéraires académiques, pour faire exister une écriture sexuée et matricielle.

Première maison d'édition en Europe dédiée à l'écriture et aux luttes des femmes, sa naissance est saluée comme un événement majeur dans le paysage culturel de l'époque, alors que **paraissent au printemps 1974 les trois premiers livres**. Elle va impulser une libération de la parole comme de l'écriture des femmes avec des textes aux thèmes subversifs et novateurs tandis que les luttes des femmes se multiplient et s'amplifient dans le monde entier, ce dont la maison d'édition se fait également l'écho. L'initiative, pionnière, produit un « nouveau rapport aux textes de femmes » : les grands éditeurs ouvrent enfin largement leur porte aux écrivaines.

Plusieurs travaux universitaires réalisés dans les années 2000 relèveront l'importance de cette création : « Si les Existentialistes avaient Gallimard et Saint-Germain-des-Prés, les Nouveaux Romanciers les éditions de Minuit, *Tel Quel* les éditions du Seuil, l'avant-garde féminine des lettrés dispose également d'un lieu qui fonctionne comme territoire symbolique : les éditions Des Femmes. Elles ont permis d'identifier l'écriture-femme dans les rangs de l'avant-garde », analyse la sociologue Delphine Naudier⁴. « L'exemple des éditions *des femmes* montre un phénomène de transmission de valeurs de la contre-culture féministe à la culture de masse [...] ; elles participent d'une nouvelle vision des rapports sociaux entre les sexes », conclut notamment l'historienne Bibia Pavard dans son étude sur les sept premières années de la maison d'édition⁵.

1 « Notre politique éditoriale est une *poétique* », 1992, in *Il y a deux sexes*. Essais de féminologie, Gallimard, coll. Le Débat, 1995-2004, folio n°161.

2 Antoinette Fouque, « Geste », préface au *Dictionnaire universel des créatrices*, novembre 2013 (sous la direction de Béatrice Didier, Antoinette Fouque et Mireille Calle-Gruber).

3 Antoinette Fouque, « Femmes en mouvements : hier, aujourd'hui, demain », entretien avec Marcel Gauchet et Pierre Nora, *Le Débat* n° 59, avril 1990 (repris dans *Il y a deux sexes*, *opus cité*, p.77).

4 Delphine Naudier, « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines* 2001/4 (no 44).

5 Bibia Pavard, *Les Éditions des femmes. Histoire des premières années, 1972-1979*, L'Harmattan, 2005.

Faire exister « une écriture qui ne serait pas du semblant⁶ »

Qu'il s'agisse de textes en prise directe avec les luttes des femmes ou de fiction, chaque publication est politique car, sur le terrain même de l'écriture, il y a, pour Antoinette Fouque et celles qui travaillent avec elle, « une lutte à mener, non pas contre l'écriture, mais contre le système actuel de production de l'écriture, qui est un système narcissique, quoi qu'on dise, lequel renvoie à quelque chose de l'ordre du phallus, de l'Un, et de l'exploitation du corps par de l'Un, de l'exploitation de la différence par du Même⁷. » « Il s'agit donc de le déconstruire pour « faire apparaître une écriture spécifiquement de femme, non pas féminine, mais plutôt “femelle”⁸», « liée au corps, au désir, à l'inconscient des femmes⁹ ». Éditer porte ainsi un sens nouveau, c'est « assister des femmes écrivains, les aider à mettre au monde des textes-filles qui deviendront des textes-femmes¹⁰. »

Cette proposition éditoriale est entendue par un grand nombre de femmes qui écrivent. Certaines sont déjà publiées ailleurs et reconnues comme Hélène Cixous, lauréate en 1969 du prix Médicis pour son premier roman *Dedans*¹¹ et dont la maison publiera une trentaine de livres ; d'autres ne le sont pas encore, soit parce que les textes qu'elles proposent ont été refusés par les comités de lecture principalement masculins des maisons d'édition traditionnelles (comme Victoria Thérèse dont le livre *Hosto Blues*, roman social sur la journée d'une infirmière, deviendra un des best-sellers de la maison d'édition), soit parce qu'elles ne se reconnaissent pas « écrivaines » dans un système qui leur fait violence et ne les entend pas (comme Chantal Chawaf, Jacqueline Merville ou Michèle Ramond).

Les autrices trouvent là une écoute et une attention singulières dans une grande liberté : pas de droit de préférence exigé pour les primo-publiées, pas d'assignation à un genre littéraire donné, l'écriture est sans frontières – fiction, poésie, fiction poétique, poésie en prose... Le livre en gestation naît d'un dialogue constant qu'il s'agisse de la mise au point du texte publié, de sa présentation ou de la maquette et de sa couverture. C'est véritablement, pour l'équipe, l'accomplissement d'un travail de sage-femme comme l'a souvent qualifié la fondatrice de la maison d'édition.

Antoinette Fouque, dans le même temps, court le monde avec le MLF à la rencontre de femmes en luttes et d'écrivaines dont l'écriture ferait écho à sa propre recherche sur la fonction matricielle et qu'il serait important de faire connaître en France. C'est ainsi qu'elle découvre en juin 1974, au cours d'un déplacement au Brésil pour la première foire du livre de São Paulo, l'œuvre de Clarice Lispector, l'une des plus grandes écrivaines brésiliennes du XX^e siècle alors seulement connue dans son pays. Elle décide de publier l'ensemble de son œuvre, engagement poursuivi jusqu'à ce jour avec près de vingt-cinq titres et d'autres en cours de parution. Dans un entretien avec Benjamin Moser¹², l'un des biographes de la Brésilienne, Antoinette Fouque qui est également psychanalyste, évoque l'importance de cette rencontre : « J'ai découvert en elle la première écrivaine qui a réussi à échapper à la fiction narcissique et matricide, par une écriture ne refoulant pas l'oral, une écriture de l'attente, de l'espérance et de l'angoisse, articulée à l'inconscient, que j'ai pu qualifier d'*utérine*. Son œuvre m'a aidée à théoriser cette possibilité de symboliser le matriciel. [...] J'ai fondé cette maison pour que

6 Antoinette Fouque, « Acte de naissances », préface, *Depuis 30 ans, des femmes éditent...*, opus cité, p.28.

7 Antoinette Fouque, *Gravida*, entretien avec Jean Larose pour la revue canadienne *Gravida*, automne 1983-hiver 1984 (repris dans *Gravidanza*, opus cité, p. 93).

8 Conférence de presse à l'occasion de la parution des trois premiers livres, avril 1974.

9 *Qui êtes-vous, Antoinette Fouque ?* Entretiens avec Christophe Bourseiller, Bourin éditeur, 2009, en poche aux éditions *des femmes*-Antoinette Fouque, 2021.

10 Antoinette Fouque, Entretien avec Catherine David, *Le Nouvel Observateur*, 15 avril 1983.

11 Qui sera réédité par la maison d'édition en 1986.

12 In Benjamin Moser, *Clarice Lispector, pourquoi ce monde*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Camille Chaplain, *des femmes*-Antoinette Fouque, 2012.

puisse s'exprimer cette écriture spécifique. »

Cette ouverture et cet accueil d'écrivaines du monde entier sont, dès l'origine, l'une des caractéristiques de la maison d'édition dont plus de la moitié du catalogue est composé de traductions de grande qualité littéraire. Seront ainsi publiées bien d'autres autrices majeures non encore traduites en France ou si peu alors, comme Nélida Piñon (Brésil), Yukô Tsushima (Japon), Duong Thu Huong (Vietnam), et plus récemment la poétesse argentine Silvina Ocampo ainsi que l'écrivaine et poétesse brésilienne, Conceição Evaristo¹³.

Quelques grandes méconnues des éditeurs ou grandes oubliées du passé y ont trouvé aussi leur place : en particulier Virginia Woolf, la femme avide de liberté et d'indépendance que révèle *Trois Guinées* ; Sylvia Plath, Hilda Doolittle ou Charlotte Perkins Gilman ; Lou Andréas Salomé dont les éditions *des femmes* ont entrepris de faire connaître l'œuvre de fiction, et, récemment, la poétesse américaine, Anne Sexton, dont l'œuvre moderne et innovante, habitée par le matriciel, n'avait jamais encore été traduite en français¹⁴.

Réconcilier l'oral et l'écrit

*Je crois que par l'oreille on peut aller très loin...
On n'a peut-être pas encore commencé à penser la voix. Une voix, c'est l'Orient du texte,
son commencement.
La lecture doit libérer, faire entendre la voix du texte - qui n'est pas la voix de l'auteur.e...15»
Antoinette Fouque*

Extension de cette investigation, Antoinette Fouque crée, en 1980, « La Bibliothèque des voix », première collection de « livres parlants » en France qui bouleverse l'expression éditoriale : des auteurs et des autrices lisent leurs propres textes. Des comédiennes et des comédiens prêtent leur voix à d'autres écrits. Après de nombreuses années où les éditions *des femmes* ont défriché seules le terrain quand elles n'ont pas été critiquées pour cette initiative¹⁶, les éditeurs traditionnels leur ont petit à petit emboîté le pas. Aujourd'hui les plus grands d'entre eux ont une collection de livres audio. Cependant, sans doute pas pour les mêmes raisons que celles qui ont conduit Antoinette Fouque à créer cette collection prestigieuse. Elle l'a imaginée pour sa mère qui ne savait ni lire ni écrire, pour sa fille adolescente qui ne trouvait pas le temps d'ouvrir un livre, et pour toutes les femmes qui, dans leurs activités multiples, ont les mains occupées et la tête libre.

Le désir qui la guide est le même que celui qui l'a amenée à créer la maison d'édition : réconcilier l'oral et l'écrit, « programmer une écriture qui n'écraserait pas l'oralité, qui ne la soumettrait ni ne s'y soumettrait, mais qui partagerait, qui ouvrirait à la gén(i)alité de la langue¹⁷ ». Il y a, pense-t-elle, de l'écriture dans l'oral et de l'oralité dans l'écrit.

Ainsi, ont vu le jour en quarante ans, plus de 180 livres audio : textes classiques lus par des interprètes de premier plan (parmi lesquels Anouk Aimé, Fanny Ardant, Pierre Arditi, Ariane Ascaride, Marie-Christine Barrault, Dominique Blanc, Carole Bouquet, Anne Consigny, Catherine Deneuve,

13 Dont le dernier ouvrage publié, *Ses Yeux d'eau*, traduit du portugais (Brésil) par Izabella Borges, a reçu, en 2021, le prix d'œuvre poétique originale de l'Académie Claudine de Tencin.

14 Anne Sexton, *Tu vis ou tu meurs*, œuvres poétiques (1960-1969), traduit de l'anglais (États-Unis) par Sabine Huynh, préface de Patricia Godi, à paraître le 15 janvier 2022.

15 Antoinette Fouque, « La voix retrouvée », entretien avec Jean-Pierre Salgas, *La Quinzaine Littéraire*, 1^{er} janvier 1986.

16 Cf. Entretien inédit d'Antoinette Fouque avec Françoise Verny, août 1989 : « Mais ça va tuer le texte, vous vous rendez compte, c'est effrayant ! ».

17 Antoinette Fouque, « Acte de naissances », préface, *Depuis 30 ans, des femmes éditent...*, opus cité, p.10.

Nicole Garcia, Juliette Gréco, Anouk Grinberg, Barbara Hendricks, Isabelle Huppert, Micha Lescot, Noémie Lvovsky, Daniel Mesguich, Corinne Masiero, Michèle Morgan, Anna Mouglalis, Michel Piccoli, Dominique Reymond, Catherine Ringer, Jean-Louis Trintignant, Marina Vlady, etc.) et textes contemporains lus par leurs auteurs ou autrices (Andrée Chedid, Marguerite Duras, Jacques Derrida, Julien Gracq, Françoise Sagan, Nathalie Sarraute... et plus récemment Sarah Biasini, Isabelle Carré, Marie Darrieussecq, Florence Delay, Annie Ernaux, Sylvie Germain, Charles Juliet...).

Les éditions *des femmes* : « un lieu germinatif¹⁸ », hospitalier et solidaire

« Dans ce lieu, se sont inscrites, sans exclusive, toutes les luttes de ces dernières décennies : pour la maîtrise de la fécondité, contre la misogynie, la domination masculine, les violences faites aux femmes... Nous avons essayé pour chacune d'en tirer une trace qui ne s'efface pas : livres de témoignage, de libération, de mobilisation, de transmission. Bien des contemporaines, [...] nous les avons rencontrées, soutenues, aidées à écrire – traduites quand elles écrivaient – publiées, fait connaître, sauvées même parfois [...]. Les publier, c'était les aider à ne pas se constituer en victimes mais en héroïnes¹⁹. »

Dans une mobilisation permanente, en lien avec le MLF international et ses actions la publication est un outil à part entière. Eva Forest, militante basque anti-franquiste emprisonnée, est la première d'une longue liste. Elle écrit, en 1974, depuis sa cellule, son journal et des lettres à ses enfants que la maison d'édition publie dans l'urgence l'année suivante (*Journal et lettres de prison*, puis *Témoignages de luttes et de résistance* en 1978). Lidia Falcon, avocate féministe engagée est également arrêtée la même année ; ses *Lettres à une idiote espagnole* dont la destinataire est précisément Eva Forest seront traduites et publiées également en 1975.

Arrive 1979 et l'extraordinaire mobilisation des femmes iraniennes pour refuser l'obligation du tchador imposé par les religieux et pour les droits et libertés des femmes. En concertation avec la féministe américaine Kate Millett, Antoinette Fouque organise la présence de quatre militantes du MLF *Psychoanalyse et Politique* dans les manifestations à Téhéran. Des militantes et une caméra qui captent le seul document filmé de ces journées historiques (*Iran, Mouvement de libération des femmes, année zéro*). Peu après, la maison d'édition publie le livre de Kate Millett, *En Iran*. Puis les années passeront et un nouvel élan des femmes bouleverse aujourd'hui le pays. Donné par les nouvelles générations mais aussi par celles qui s'étaient engagées et se sont reconnues et retrouvées ce dont témoigne l'ouvrage collectif illustré, *Des Iraniennes, Femmes, vie, liberté 1979-2023* », à paraître en mars 2024.

Il y aurait beaucoup à raconter de ces héroïnes et d'abord leur nombre : entre les anciennes et celles d'aujourd'hui, telles que Pinar Selek (Turquie) ou Tatiana Mukanire Bandalire (RDC), on rencontre dans le catalogue de la maison d'édition des femmes d'action et de courage, venues de tous les continents et publiées au fil des années: des dissidentes russes au temps de l'URSS ; l'Égyptienne récemment disparue, Nawal el Saadawi ; la Vietnamiennne Duong Thu Huong ; la Bangalaise Taslima Nasreen vivant en exil; la Kurde Leyla Zana ; la Turque Asli Erdogan qui vit aujourd'hui en exil en Allemagne; la militante sociale argentine d'origine indienne, Milagro Sala; la Kurde Zehra Doğan qui vit aujourd'hui également en exil...

Tatiana Mukanire Bandalire, une survivante, se bat notamment pour faire reconnaître le viol de masse comme un crime contre l'humanité. Son livre, *Au-delà de nos larmes*, préfacé par le docteur

18 Antoinette Fouque, « Geste », préface d'Antoinette Fouque au *Dictionnaire universel des créatrices*, opus cité.

19 *Ibid.*

Mukwege, est paru en novembre 2021. Le publier, c'est participer à la prise de conscience de l'horreur des crimes commis en RDC, du viol de guerre comme arme de destruction des femmes partout dans le monde.

Pinar Selek – sociologue, autrice et militante turque exilée en France et victime d'un acharnement judiciaire de la part des autorités turques depuis 25 ans – cherchait une « vraie maison » pouvant accueillir et défendre ses textes, une maison comme la nôtre, engagée et solidaire des combats des femmes. C'est ainsi qu'est accueilli *Azucena ou Les fourmis zinzines*, tendre roman plein de poésie et d'humanité, paru en avril 2022, suivi, en septembre 2023, d'un manifeste très politique et courageux, *Le chaudron militaire turc, un exemple de production de la violence masculine*.

D'autres ont répondu présentes lorsque les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque leur ont proposé de participer à la collection « Femmes de tous les pays ». Ce parcours politique sans frontières, ce souci constant de la transmission participent aujourd'hui de la nouvelle prise de parole des femmes et à leurs luttes incessantes pour leur libération. On peut citer quatre ouvrages collectifs : *Rébellion* (2017) du mouvement international FEMEN, manifeste d'une génération héritière du MLF qui invente de nouveaux moyens de lutte ; *MLF-psychanalyse et politique - 1968-2018, 50 ans de libération des femmes*, (2 volumes : 2018-2019) pour faire connaître l'apport considérable de ce mouvement animé par Antoinette Fouque et ses effets de démocratisation ; *Cours petite fille !* (2019), pour comprendre le mouvement international #MeToo ; *Clit Révolution, Manuel d'activisme féministe* (2020) des journalistes et activistes Elvire Duvelle-Charles et Sarah Constantin, pour donner des outils de lutte concrets aux jeunes femmes voulant s'engager pour leurs idées. Et encore *La Révolution des filles*²⁰ de la journaliste et militante argentine, Luciana Peker, sur le mouvement des jeunes femmes argentines pour le droit à l'IVG, qu'elles ont obtenu en 2021.

Les éditions *des femmes*, lieu de transmission d'une *féminologie*²¹

Avec les éditions *des femmes*, Antoinette Fouque veut aussi porter à la connaissance du plus grand nombre les nouveaux savoirs nés des recherches des contemporaines du MLF ou plus anciennes mais méconnues du fait d'une pensée dominante les excluant, et/ou négligées par les éditeurs traditionnels. Il s'agit de donner corps, faire connaître et reconnaître la science des femmes, la *féminologie* selon le terme inventé par Antoinette Fouque pour qualifier une science des femmes pour « rendre compte des faits, de la vie, de l'existence des femmes²² ».

Sont ainsi créées différentes collections sans compter les biographies (parmi lesquelles on peut citer celles sur Rosalind Franklin qui a découvert la structure de l'ADN, Hypatie d'Alexandrie, mathématicienne et philosophe de l'Antiquité grecque assassinée, Constance Pascal, pionnière de la psychiatrie française) et les nombreux essais publiés au fil des années rendant enfin accessibles en langue française les travaux de chercheuses de premier plan dans leur pays comme les Américaines Nancy Folbre²³, économiste, Susan Faludi, journaliste et prix Pulitzer²⁴, Catharine A. MacKinnon²⁵,

20 Traduit de l'espagnol (Argentine) par Anne-Charlotte Chasset et Ariana Saenz Espinoza, 2022.

21 Terme inventé par Antoinette Fouque pour définir une science des femmes.

22 Extrait du témoignage d'Antoinette Fouque pour le Larousse 2012.

23 Nancy Folbre, *De la différence des sexes en économie politique*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Édith Ochs avec la collaboration de Larry Cohen, 1998.

24 Pour son livre, devenu un classique du féminisme, *Backlash. La guerre froide contre les femmes*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Lise-Éliane Pommier, Évelyne Châtelain et Thérèse Réveillé, 1993.

25 *Le féminisme irréductible. Discours sur la vie et la loi*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Catherine Albertini, Michèle Idels, Jacqueline Lahana, Martine Laroche, Thérèse Réveillé, Martine Swyer. Préface de Noëlle Lenoir, 2005. Édition de poche, 2020. *Ce ne sont que des mots*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Croix et Jacqueline Lahana, 2007.

avocate à la Cour suprême, à l'origine, avec Andrea Dworkin également publiée²⁶, de la première loi sur le harcèlement sexuel aux États-Unis. Et encore de, l'archéologue d'origine lituanienne Marija Gimbutas²⁷, l'universitaire Martha Nussbaum²⁸ qui a travaillé avec le Prix Nobel d'économie Amartya Sen ; et les essais emblématiques de militantes célèbres comme Kate Millett ou Angela Davis.

Plus récemment la publication de l'essai majeur de l'anthropologue allemande Heide Goettner-Abendroth, *Les sociétés matriarcales. Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*²⁹, a répondu à une véritable nécessité au regard de la thématique de l'ouvrage, qui, comme tous les autres, a connu un véritable engouement à sa parution. Il faut également citer les essais de féminologie d'Antoinette Fouque, dont trois sont parus dans sa maison d'édition, *Gravidanza*³⁰ (2007), *Génésique*³¹ (2012) et *Géni(t)alité* (2023).

En 1979, la collection « Écrits d'hier » est lancée pour rééditer des textes écrits par des femmes des siècles antérieurs et tombés aux oubliettes du fait de politiques éditoriales misogynes renvoyant les autrices à une invisibilité scandaleuse alors que la plupart d'entre elles, a connu la célébrité de leur vivant. Ce sont souvent des écrivaines prolifiques à l'œuvre majeure et aux idées modernes. Ainsi ont été rééditées Madame de Duras, Madame de Lafayette, Madame de Charrière, Madame de Staël, Mary Wollstonecraft Shelley, Sarah Bernhardt, Élisabeth Vigée-Lebrun, Delphine de Girardin, George Sand, Marcelle Tinayre... Contribution à notre matrimoine, cette collection a été précurseuse d'un mouvement important de réédition des textes de femmes du passé.

La collection « La Psychanalyste », créée en 1986, a elle aussi accueilli des travaux de premier plan et fait connaître en France des psychanalystes pionnières mais non traduites, et des contemporaines de différents pays. Ainsi, les françaises Claudie Cachard, Janine Chasseguet-Smirgel, Pièr Girard, Eugénie Lemoine-Luccioni, Yolande Papetti-Tisseron, la Franco-Marocaine Houria Abdelouahed, les Allemandes Karen Horney et Margarete Mitscherlich, les Anglaises Margaret I. Little, Hanna Segal et Juliet Mitchell, l'Américaine Judith S. Kestenberg, les Italiennes Fausta Ferraro et Adele Nunziante Cesàro, l'Argentine Marie Langer... Et le récit d'une patiente de Freud et poétesse célèbre, Hilda Doolittle³² dont l'œuvre de fiction est par ailleurs rééditée dans la collection de poche de la maison. La collection « La Philosophe » est lancée deux ans plus tard, en 1988, et fait notamment connaître les travaux engagés de Séverine Auffret, ainsi que l'œuvre de la grande philosophe espagnole, Maria Zambrano, à la frontière entre philosophie et poésie.

Enfin, après la disparition en février 2014 de la fondatrice de la maison d'édition et en hommage, celles qui ont travaillé avec elle et qui poursuivent avec fidélité la mission éditoriale qu'elle s'était donnée, lancent en 2016 la collection « Penser avec Antoinette Fouque » (en référence à l'essai *Penser avec Antoinette Fouque*, ouvrage collectif³³ publié par la maison d'édition en 2008) avec, à ce jour, trois titres³⁴ et d'autres à paraître.

Fin 2013, Antoinette Fouque et les éditions *des femmes* lancent, sous le patronage de l'Unes-

26 *Notre Sang. Discours et prophéties sur la politique sexuelle*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Camille Chaplain et Harmony Devillard, 2021. *Woman Hating* 2023.

27 *Le langage de la déesse*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Camille Chaplain et Valérie Morlot-Duhoux.

28 *Femmes et développement humain, L'approche des capacités*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Camille Chaplain (2008).

29 Traduit de l'anglais par Camille Chaplain, 2019.

30 Antoinette Fouque, *Gravidanza*. Féminologie II, *opus cité*.

31 Antoinette Fouque, *Génésique*. Féminologie III, *des femmes*-Antoinette Fouque 2012, édition de poche 2021.

32 *Pour l'amour de Freud*, traduit de l'anglais par Nicole Casanova et Édith Ochs pour la correspondance entre Hilda Doolittle et Bryher. Préface d'Élisabeth Roudinesco, 2010.

33 Avec les contributions d'Alain Touraine, Jean-Joseph Goux, Chantal Chawaf, Charles Juliet, Laurence Zordan, François Guery, Roger Dadoun, Karim Benmiloud, s, Jean-Pierre Sag, Patricia Rossi, Anne-Marie Planeix.

34 *L'Impérialisme du phallus* (2016) ; *Le corps d'une femme, premier environnement de l'être humain* (2016) ; *Accueillir l'autre : l'hospitalité charnelle* (2017).

co, le premier *Dictionnaire universel des créatrices*³⁵ réalisé sous sa direction et celles de Béatrice Didier et Mireille Calle-Gruber. Cette entreprise éditoriale unique au monde qui a demandé sept ans de travail, réalisation colossale à la croisée de l'Histoire des femmes et de celle des civilisations et des idées, rassemble près de 12 000 notices sur une créatrice ou sur un thème, une école, un mouvement, une culture dans lesquels les femmes se sont illustrées au cours des quarante siècles d'histoire de l'humanité, dans tous les domaines et dans le monde entier (160 pays représentés). Il a ouvert la voie à une pléiade de biographies, expositions, romans graphiques, essais historiques... consacrés à des femmes. C'était un des buts poursuivis par Antoinette Fouque dès la création de la maison d'édition³⁶, elle qui écrivait dans sa préface à cette œuvre encyclopédique, contribution majeure à notre matriloinie : « Mi-épopée, mi-histoire, puisse ce *Dictionnaire universel*, ce geste à la gloire des femmes, participer à l'éducation de la postérité.

Avec près de 1000 titres publiés depuis leur création, les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque poursuivent ainsi leur route, dans le désir de faire vivre et transmettre aux nouvelles générations cet apport culturel et politique exceptionnel, de continuer à se faire l'écho des luttes actuelles des femmes et de faire connaître une nouvelle génération d'écrivaines en recherche.

*Aujourd'hui, nous sommes devenues poètes et nous écrivons nous-mêmes notre condition. Ici, nous chantons la gestation et les femmes fécondes, le mouvement par excellence qui déplace les lignes, qui pleure, qui rit, qui chante et qui s'anime, le désir de création permanent au corps de toute femme – ouvrage de dame ou œuvre de génie, dans la tapisserie au petit point comme dans la grossesse. Accomplissement – inachèvement sans fin*³⁷. Antoinette Fouque

35 Il existe en coffret de trois volumes (2013), en eBook (2015) et depuis mars 2018 il est désormais en ligne par le biais d'une base de données, constamment mise à jour et enrichie de nouvelles entrées : <https://www.dictionnaire-creatrices.com/>

36 Dans la dernière livraison du *Torchon Brûle*, paru de 1971 à 1973, Antoinette Fouque annonçait, par un croquis naïf, la création des éditions des femmes pour préparer une encyclopédie des femmes.

37 Antoinette Fouque, « Geste », préface d'Antoinette Fouque au *Dictionnaire universel des créatrices*, opus cité.